

enfants, dont le dernier avait à peine deux ans ? La faillite menaçante ne l'avait-elle pas poussée, elle qui soldait deux dames de comptoir, à faire elle-même au Pavillon une bruyante et fructueuse réclame ?

Elle s'en défend avec indignation dans le mémoire justificatif qu'elle publia en 1841 : « On a osé avancer que j'avais employé ce moyen extraordinaire pour attirer la foule et que je jouais une farce pour faire recette ! Etait-ce donc pour faire de l'argent que je donnais l'ordre de laisser entrer au salon, librement, tout un peuple de curieux, en quelque nombre qu'il fût, sans exiger aucune rétribution ? ».

Et elle explique ainsi comment, un soir, et presque malgré elle, elle devint « la Reine des Tilleuls » ; le chapitre est intitulé « Mon inspiration et mon prétendu fétichisme » :

« ... Mais les exigibilités arrivaient ; il fallait solder et les méchants faisaient courir le bruit que bientôt je fermerais boutique... Un jour, je prie encore avec plus de ferveur que de coutume ; je prie et je vois la face du roi-martyr que, depuis l'âge de raison, je n'ai jamais cessé d'invoquer comme un saint placé près du trône de Dieu... Et cette figure m'encourage, elle me dit de ne point désespérer. J'obéis et je vais me placer, plus sereine, à mon comptoir, entourée de mes enfants, et la foule s'y presse bientôt, et une colonne serrée traverse la vaste salle, et partout je n'entends prononcer que le nom du malheureux roi... Pourquoi cette foule, pourquoi cet empressement ? D'aucuns ont dit qu'on avait trouvé quelque ressemblance entre mes traits et ceux de l'auguste victime... D'autres ont cru voir aussi quelques rapports avec Marie-Antoinette ».

« Enthousiasmés de l'élégance donnée au Pavillon, de la régularité du service, de la divine harmonie qu'ils y entendaient, de la *majesté* qui, dit-on, régnait au comptoir ; surpris, presque fascinés par les rapprochements qu'ils faisaient de ma personne... avec des êtres pour lesquels ils ont toujours professé le respect, la vénération mêlée de regrets incessants, les Lyonnais, un jour qui me sera présent toute la vie, par une acclamation dont les derniers retentissements semblent encore frapper mes oreilles, me proclamèrent *Reine des Tilleuls* ».

« Mais le public, pas plus que les individus, ne donne rien pour rien en matière de plaisirs et de jouissances. Ils voulurent, ces Lyonnais qui venaient de poser la couronne sur ma tête, me faire payer ma royauté ! *A cheval ! à cheval !* me dirent-ils, *à cheval !* et je dus obéir, car ils ne paraissaient plus vouloir se contenter de la ronde que je faisais solennellement, chaque soir, tout autour de la salle, en tenant mes deux enfants par la main, pour remercier les assistants de l'intérêt qu'ils portaient à ma maison ».

Madame Girard affirme d'ailleurs qu'elle n'a jamais cru « être métamorphosée en reine réelle ». « Je n'ai jamais perdu de vue (dit-elle) que le trône de la Reine des Tilleuls n'avait pas d'autre base que les fourneaux du laboratoire d'un café ». Elle qualifie de « stupide » l'opinion de ceux qui ont prétendu « qu'à l'aide d'une métempsychose renouvelée... des extravagances de Cagliostro, Louis XVI et Marie-Antoinette se sont incarnés en (sa) personne ».

Il paraît bien invraisemblable que M^{me} Girard n'ait fait qu'« accepter gracieuse-